

rites, représentations et météorologie dans la terre de la pluie (mixteca, Mexique)

Esther KATZ *

RÉSUMÉ

Rites, représentations et météorologie dans la “Terre de la Pluie” (Mixteca, Mexique)

Il est difficile d’imaginer que les facteurs climatiques n’aient pas une importance prépondérante pour les Mixtèques qui se désignent comme “le Peuple de la Pluie”. La principale caractéristique de leur climat est effectivement l’alternance entre la saison sèche et la saison des pluies. Le maïs, la principale plante vivrière, dépend de la pluie, car peu d’endroits sont irrigables. L’attente des premières pluies est source d’angoisse, or l’excès de pluies peut être nuisible. Afin de contrôler cet élément tant aléatoire, les Mixtèques pratiquent des rites pour demander et arrêter les pluies et ont développé diverses méthodes de prévision du climat. La pluie et la sécheresse servent d’axe symbolique dans des pratiques quotidiennes comme l’agriculture ou la cuisine, ainsi que dans l’expression de la reproduction, des processus vitaux, de la fertilité et de l’abondance. En même temps, le cycle de la pluie est représenté comme le cycle de la vie humaine. Tous les phénomènes météorologiques sont liés à la pluie, mais certains peuvent être “secs” ou “de pluie”, comme le vent, le tourbillon et la foudre. Le passage de la pluie à la sécheresse (et vice-versa), marqué par des rites, se compare au passage entre la vie et la mort, de ce monde à l’autre monde.

ABSTRACT

Rituals, representations and meteorology in the “Land of Rain” (Mixteca, Mexico)

As Mixtec people call themselves the “People of the Rain”, it would be difficult to imagine that climate is not important for them. Corn, their main staple, is very dependent on rain, as few areas can be irrigated. Waiting for the first rains is source of anxiety, yet too much rain can cause damage. In order to control this hazardous element, Mixtec people perform rituals to ask for the rains or stop them. They also have developed weather forecasting methods. Rain and drought are a symbolic axis in daily practises such as agriculture and cooking, as well as in the representation of reproduction, vital processes, fertility and abundance. At the same time, the cycle of rain is identified with the human life cycle. All the meteorological phenomena are linked to the rain, but there may be “dry” or “wet” winds, whirlwinds and lightning. The passage from rainy to dry seasons (and vice-versa), marked by rituals, is compared to the passage between life and death, this world and the other world.

* Ethnologue, Centre IRD d’Orléans. 5 rue du carbone - 45072 Orléans cedex 2.
E-mail : Esther.Katz@orleans.ird.fr

Il est difficile d'imaginer que les facteurs climatiques n'aient pas une importance prépondérante pour les Mixtèques qui se désignent comme "le peuple de la pluie". La principale caractéristique de leur climat est effectivement l'alternance entre la saison sèche et la saison des pluies et la pluie est le phénomène météorologique majeur. Les autres éléments climatiques lui sont liés ou en découlent.

Nous examinerons tout d'abord le milieu physique du pays mixtèque, ses caractéristiques climatiques et leur influence sur l'agriculture, principale activité des habitants de cette région. Nous nous pencherons ensuite sur la représentation des phénomènes météorologiques, en particulier de la pluie, puis sur l'importance du contrôle de cet élément climatique par la prévision météorologique et les rituels, qui renvoient au même système symbolique¹.

LE MILIEU PHYSIQUE

Le pays mixtèque, situé au sud du Mexique, occupe la partie occidentale de l'état d'Oaxaca, une frange orientale de l'état de Guerrero et l'extrémité méridionale de l'état de Puebla (fig. 1a & 1b). Comme l'ensemble du Mexique tropical, il est soumis à l'alternance entre saison sèche (de novembre à avril) et saison des pluies (de mai à octobre). Cette région montagneuse connaît de grandes variations climatiques microlocales en fonction de l'altitude et de l'orientation par rapport à l'océan, ce dont témoignent la carte des isohyètes (fig. 2) et les graphiques de régime de précipitations (fig. 3 & 4) et de températures (fig. 5) présentés ci-dessous. Au sud, la plaine côtière mixtèque longe l'Océan Pacifique, parallèlement à la Sierra Madre del Sur dont les contreforts, particulièrement arrosés, freinent les nuages provenant de la mer. Les hauts plateaux mixtèques, encaissés entre la Sierra Madre del Sur, la Sierra Madre Oriental (qui, elle, les protège des vents marins de l'Océan Atlantique) et l'Axe Volcanique (qui amenuise l'influence des vents continentaux du nord), connaissent un climat plus froid et plus sec. Selon la classification de Köppen modifiée par García, les climats de la région sont classés du chaud (A) au tempéré (C) et du semi-aride au sub-humide (w (w2)), soit de 440 mm à 2580 mm annuels. En raison du relief, les écarts de température sont très marqués entre le jour et la nuit (fig. 5). Comme ailleurs au Mexique, les habitants

1. Les données présentées ici ont été recueillies entre 1983 et 1995. Le travail de terrain a tout d'abord été réalisé dans le cadre du projet "Biologie humaine et développement dans la Mixteca Alta" dirigé par L.A. Vargas, C. Serrano (IIA-UNAM, Mexico) et Ph. Lefèvre-Witier (CNRS, Toulouse), avec le soutien d'une bourse de l'UNAM, obtenue par l'intermédiaire des Ministères des Affaires Etrangères français et mexicain de 1983 à 1986, puis d'une allocation "Jeune chercheur" du service des Aires Culturelles du Ministère de l'Education Nationale en 1986-1987. En 1990, j'ai bénéficié d'un financement du CEMCA (Mexico).

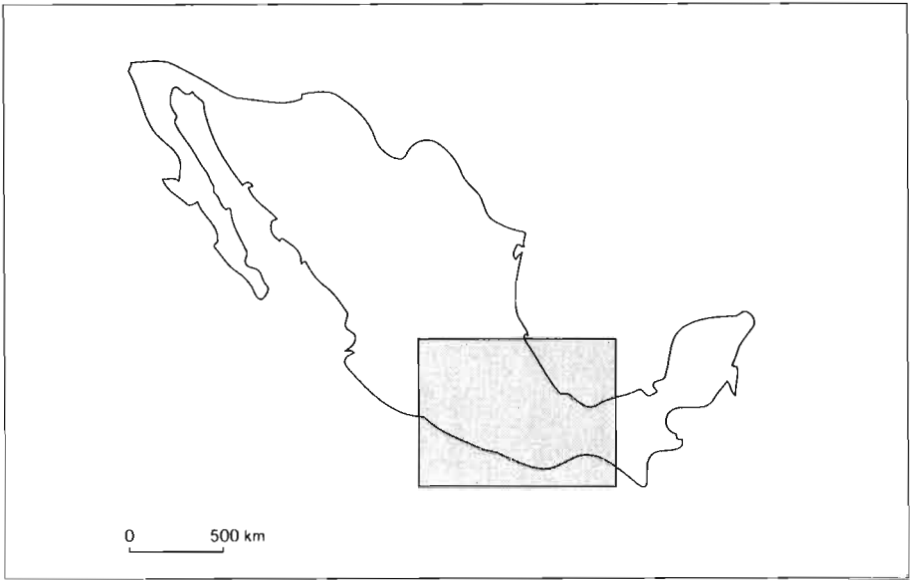


Fig. 1 a : Situation du Mexique central

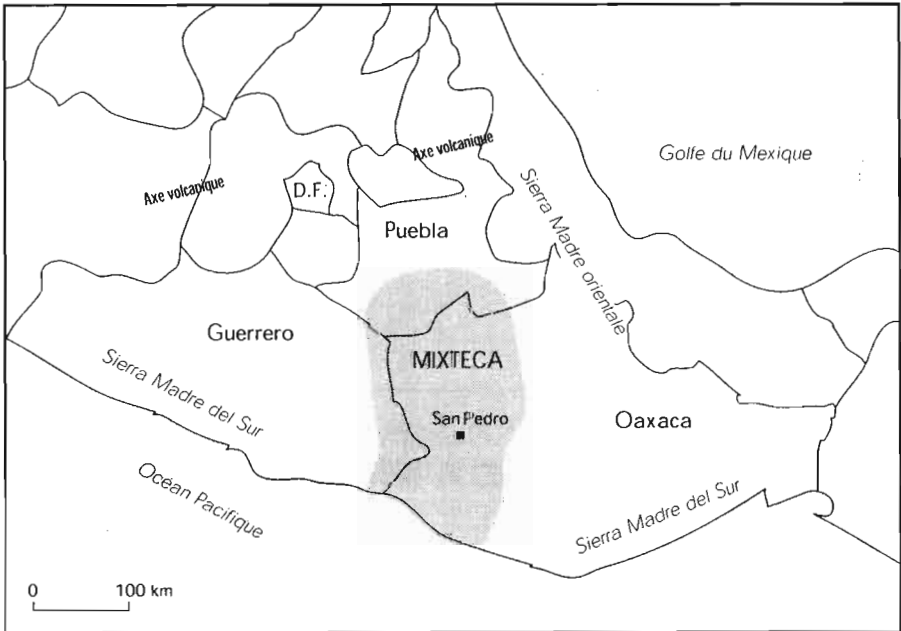


Fig. 1 b : Situation de la Mixteca

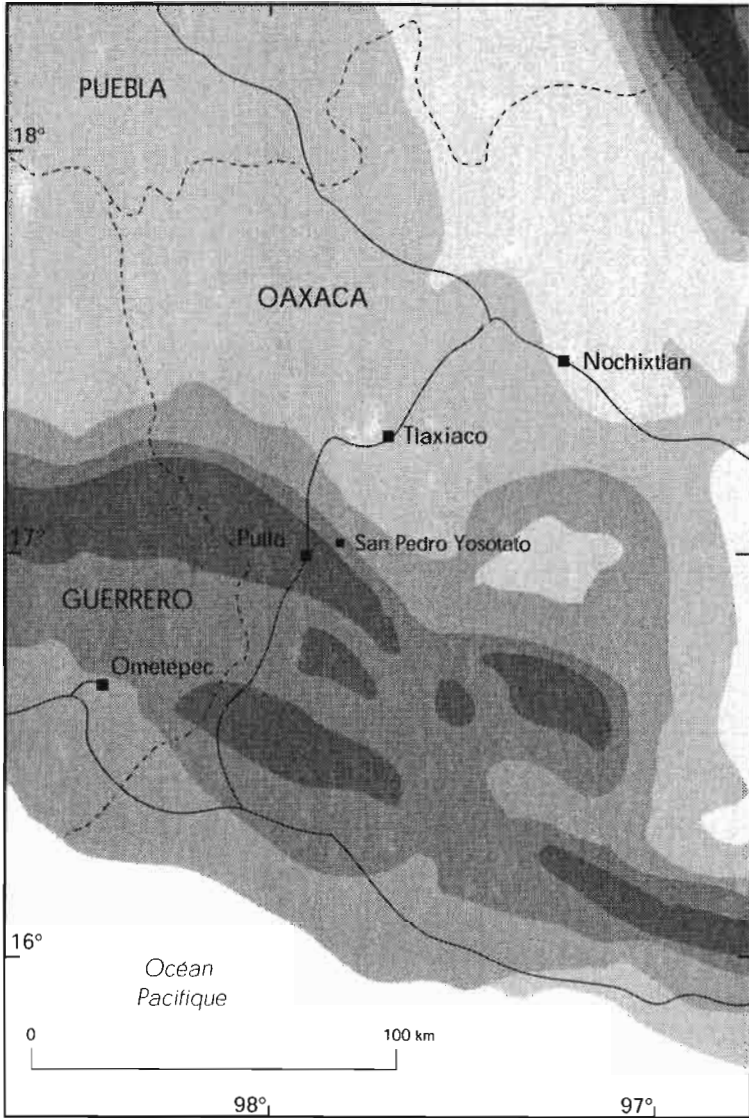
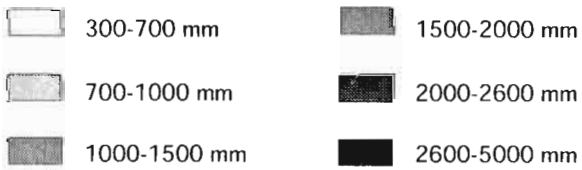


Figure 2. Mixteca : Carte d'isohyètes

Source : Carta de precipitación total anual, México, 1 : 1 000 000, INEGI, 1984



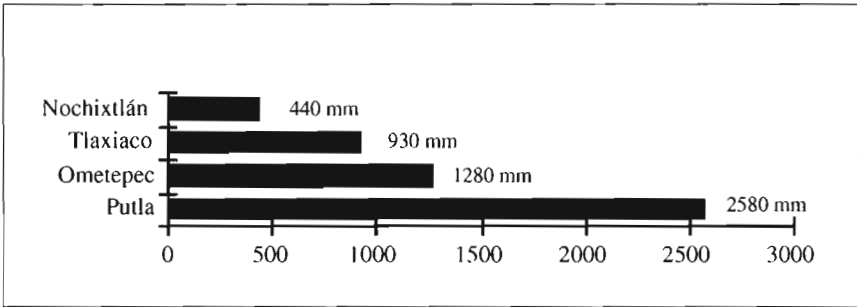


Fig. 3 : Précipitations annuelles de 4 stations (mm)

(Source : INEGI, 1984)

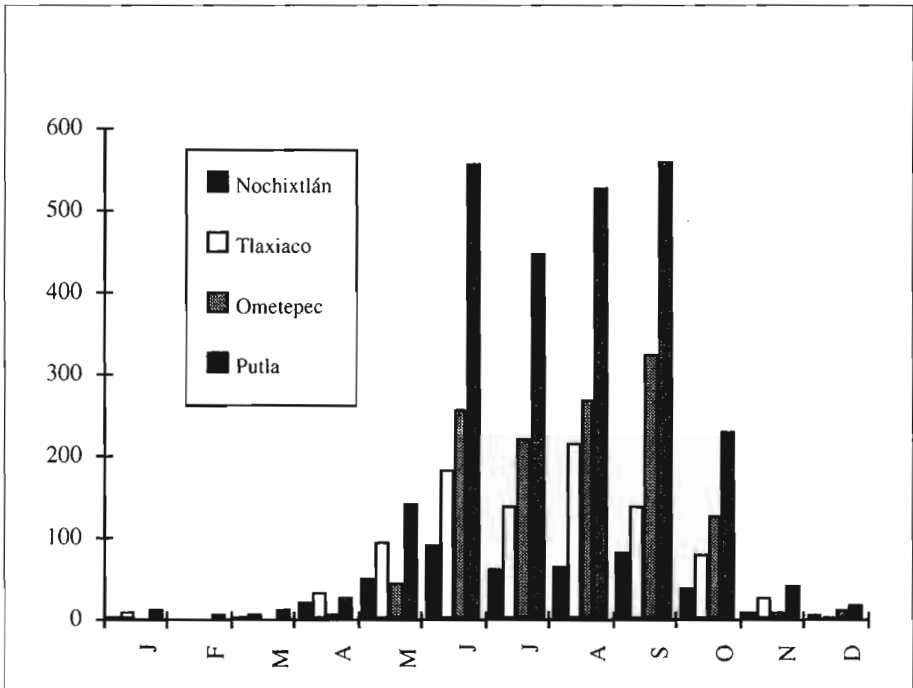


Fig. 4 : Précipitations mensuelles de 4 stations (mm)

(Source : INEGI, 1984)

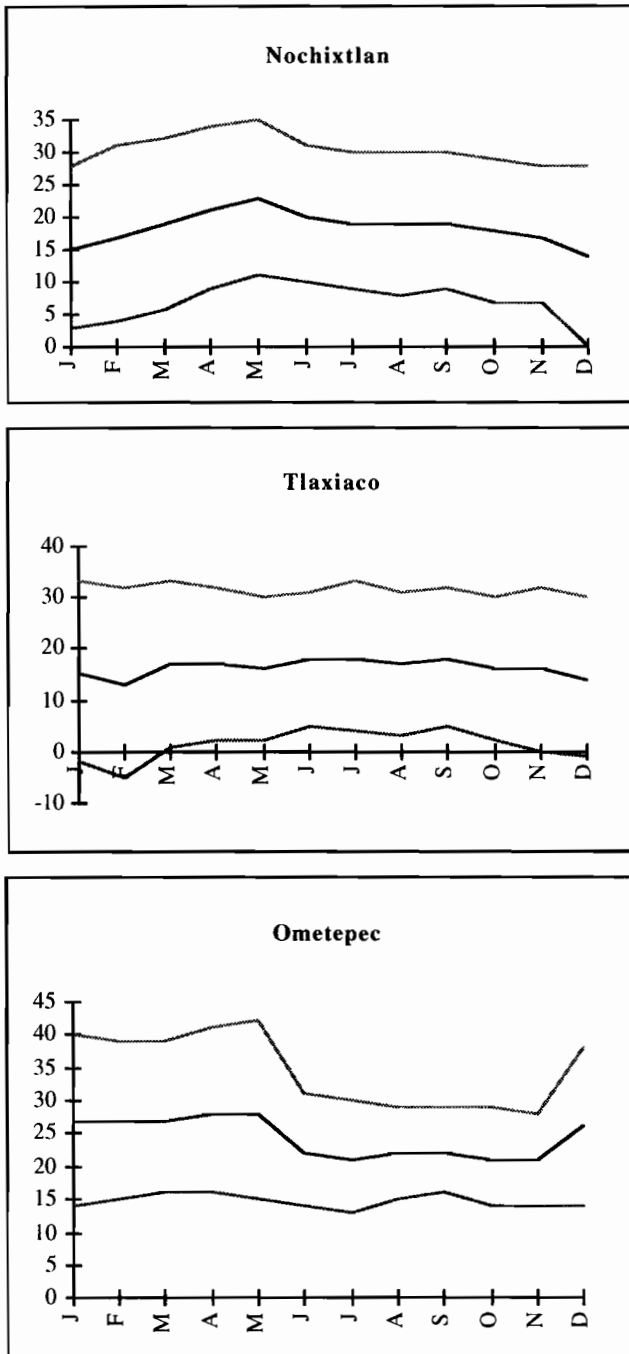


Fig. 5 : Températures maximales, moyennes et minimales de 3 stations (en C°)
 (Source : De la Peña, 1950 : 16-17)

de la région appellent les basses terres “terres chaudes” (*tierra caliente*, *ñu ‘i’ní*) et les hautes terres “terres froides” (*tierra fría*, *ñu vixi*)².

En dépit de ces variations, c’est l’ensemble de la région que les Indiens mixtèques appellent dans leur langue *Ñu savi*, la Terre de la Pluie. Les Aztèques, qui conquérèrent progressivement les diverses seigneuries mixtèques entre le XIV^e et le XVI^e siècle, la nommèrent “Terre des Nuages”, *Mixtecapan*³. Les Espagnols, après avoir vaincu les Aztèques en 1521, conservèrent les structures de leur empire et hispanisèrent la dénomination des peuples et des lieux. Le *Mixtecapan* devint la *Mixteca*, et ses habitants, les *Mixteca* (au singulier *Mixtecatl*), furent nommés *Mixtecos*.

La Mixteca est aujourd’hui peuplée d’”Indiens” - locuteurs de langues indigènes - et de “métis” (en espagnol local, *gente de razón*, “gens de raison”), qui partagent avec la population “indienne” le même fonds culturel⁴. Les Mixtèques constituent le groupe le plus important. Des petits groupes, autrefois inclus dans les seigneuries mixtèques, constituent encore de petites enclaves : les Chocho-Popoloca au nord, les Triquis et les Amuzgos au sud⁵. Ils parlent, comme les Mixtèques, des langues de famille otomangue.

Le pays mixtèque, qui fut très prospère jusqu’au début de l’époque coloniale (Pastor, 1987), est actuellement une des régions les plus pauvres du Mexique. La partie nord en particulier, au climat plus froid et sec et aux terres érodées, est en proie à un fort exode rural. Sa vocation principale est l’agriculture vivrière (culture associée de maïs, haricot, courge)⁶, d’ailleurs insuffisante à l’auto-consommation.

2. Les habitants de la région parlent l’espagnol et le mixtèque. Les termes en espagnol seront transcrits ici en italique ; les termes en mixtèque (et en nahuatl, langue des Aztèques) seront transcrits en italique et soulignés. Tous les termes mixtèques indiqués ici sont des termes locaux. Le mixtèque comporte en effet de fortes variations dialectales (De León, 1980). A San Pedro Yosotato, la prononciation de *sàvi* (la pluie) se rapproche de *sàwi*. J’ai toutefois conservé la notation adoptée par différents auteurs, dont Monaghan (1987) qui a travaillé à Santiago Nuyoo, village voisin dont le dialecte est très proche de celui de Yosotato. Le mixtèque est une langue tonale à trois tons (*ibid.*). Je n’ai pu indiquer ici que les tons de quelques termes clés : [ˀ] = ton haut, [ˁ] = ton bas, [˂] = ton moyen (je le signalerai pour les mots qui n’ont pas d’autre ton). J’ai adopté une transcription du mixtèque qui puisse se lire comme l’espagnol : ainsi [ch] = [tʃ], [ñ] = [ɲ]. De plus, [ˀ] = arrêt glottal, [x] = jota espagnole un peu adoucie, [i] = voyelle médiane, entre [e] et [i], [n] = nasalisation de la voyelle précédente.

3. Le pays mixtèque était à cette époque le siège d’une brillante civilisation, qui a produit entre autres une architecture monumentale, de l’orfèvrerie et des documents pictographiques (Jansen, 1982 ; Spores, 1984).

4 Au moment de l’Indépendance du Mexique en 1821, la population indienne de la Mixteca atteignait 85%, les Espagnols et métis n’étant que 15 % (Pastor 1987). Officiellement, au Mexique, la population “indigène” est définie en fonction de la pratique d’une langue indigène. La majeure partie de la population “métisse” de la Mixteca est en fait issue d’Indiens qui ont abandonné leur langue, mais qui partagent la même culture.

5. Le mixtèque compte près de 400 000 locuteurs (dont 150 000 résidant dans d’autres états du Mexique), le chocho-popoloca et le triqui près de 15 000 et l’amuzgo près de 30 000 (INEGI, 1990).

6. Respectivement *Zea mays*, *Phaseolus spp.*, *Cucurbita spp.*

Le tressage de la palme (*Brahea dulcis*) et, surtout, les revenus des migrants contribuent au maintien de la population. Dans la partie sud, au climat plus favorable et aux terres moins érodées, l'agriculture vivrière est complétée par la culture du café (*Coffea arabica*), de la canne à sucre (*Saccharum officinarum*), du sésame (*Sesamum indicum*) ou du coton (*Gossypium hirsutum*) ou encore par l'élevage bovin. Le taux d'émigration est aussi relativement élevé, mais n'atteint pas, comme dans la partie nord, une croissance démographique négative⁷. Les facteurs climatiques sont déterminants pour cette agriculture qui dépend fortement de la pluie. Des techniques d'irrigation sont connues depuis l'époque préhispanique, mais elles ne sont praticables qu'en peu d'endroits en raison du manque d'eau et de l'escarpement du relief. Aussi, un retard dans l'arrivée des premières pluies au mois de mai compromet les semences du maïs. Ensuite, sa croissance est à son tour affectée si les précipitations sont insuffisantes ou si la "canicule sèche" (voir *infra*) dure trop longtemps, ce qui arrive dans les climats semi-arides du nord de la Mixteca. Dans la partie sud, au contraire, les excès de pluie peuvent détruire les récoltes, les routes et les ponts, empêchant ainsi tout ravitaillement à l'extérieur. A cela s'ajoutent, dans la zone nord, les risques de gel, de novembre à janvier.

Bien qu'un survol général de la région ait été effectué, les données présentées ici ont principalement été recueillies en zone sub-humide, sur un versant de la Sierra Madre del Sur, à environ 150 km de l'Océan Pacifique, en particulier dans le village de San Pedro Yosotato, dont le terroir s'étend entre 800 et 2400 m d'altitude. Ce village est peuplé à la fois par des locuteurs d'espagnol et de mixtèque, ces derniers étant âgés pour la plupart de plus de 40 ans et presque tous bilingues. Un certain nombre d'habitants sont en fait originaires de villages "indiens" ou "métis" voisins et se sont installés à Yosotato, soit à la suite de la révolution de 1910, soit dans les années 60-70, lors de l'expansion de la culture du café. Depuis les années 60, la majorité des familles ne transmet plus le mixtèque aux enfants, tandis qu'il est encore couramment pratiqué dans les villages voisins. Tous les habitants partageant la même culture, je m'y référerai en tant que "Mixtèques", quelle que soit leur langue usuelle.

L'ALTERNANCE SAISONNIÈRE

Les Mixtèques appellent la saison sèche *estación de secas* en espagnol ou *tiempo ichi* en mixtèque, ce qui a la même signification. En mixtèque, ils l'appellent également *tiempo 'i'ní* ou *da yòd 'i'ní*, "la saison chaude" ou "les mois de chaleur", car il y fait chaud la journée, ce qui est moins souvent le cas en saison des pluies. Cependant, dans les hautes terres, de novembre à février, la température nocturne peut descendre au-dessous de 0° (fig. 4). Les Mixtèques de ces zones dénomment cette période "les mois de gel", *du yòd yu'wa*. La saison des pluies, *estación de*

7. La plupart des travaux ethnographiques sur la région sont d'ailleurs consacrés à l'émigration.

lluvias, est appelée *tiempo sàvi* ou *da yòò sàvi*. Les Mixtèques se représentent la sécheresse comme “chaude” (*i'ní*), tandis que l’humidité, l’eau et la pluie sont “froides” (*yixi*). Ces catégories se retrouvent notamment dans la classification des maladies et des aliments et sont mises en évidence dans les régimes alimentaires prescrits aux malades ou aux accouchées⁸. De plus, l’opposition entre “sec” et “de pluie” se retrouve pour certains éléments climatiques (vent, tourbillon, foudre) et certaines périodes (canicule).

La canicule (*canícula*, *yòò yúú*) est en effet la période située à la fin du mois de juillet, au cours de laquelle les pluies diminuent (*cf.* fig. 4) ou peuvent même, en climat semi-aride, s’arrêter totalement⁹. La canicule est généralement une “canicule sèche” (*canícula seca*, *yòò yúú i'ní*) or, certaines années, en climat humide, elle peut être remplacée par une “canicule de pluie” (*yòò yúú sàvi*)¹⁰. Il y a alors peu d’orages, mais il pleut sans cesse, jour et nuit. La “canicule de pluie” commence en théorie tout comme la “canicule sèche”, le jour de la Saint-Jacques (25 juillet), elle dure également un mois (*yòò*) et s’achève le 24 août, jour de la Saint-Barthélémy, saint patron des serpents. “*Ce jour-là, pendant une heure, tous les serpents sortent*”. Le début et la fin de cette période sont marqués par de terribles averses et, en cas de canicule sèche, par un orage mémorable.

LES PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES

Pour les Mixtèques, la pluie (*lluvia*, *sàvi*) est le phénomène météorologique prédominant¹¹ et les autres phénomènes lui sont liés.

Les nuages, la pluie et le cycle de l’eau

Selon les habitants de San Pedro Yosotato, seule la plaine côtière est arrosée par des nuages provenant de la mer, ce qui n’est pas le cas dès qu’on s’éloigne de l’océan¹². Loin de la côte, les nuages (*nube*, *yìkò*) se forment dans les ravins

8. Par exemple, en cas d’état “froid”, on prescrit au malade de manger des aliments “chauds” et secs (*cf.* Katz, 1996a).

9. Cette période est appelée ainsi car elle correspond temporellement à la canicule espagnole (*Cf.* Mesa *et al.*, 1997; Katz, 1994) ; Voir aussi Hémond & Goloubinoff, Lammel et Motte-Florac, dans ce volume.

10. Je l’ai observé à Yosotato en août 1995. Je n’en ai pas trouvé ailleurs d’autre mention.

11. C’est le cas de nombreuses populations qui vivent dans un climat similaire et à une latitude comparable (voir les articles sur le Mexique, l’Asie, l’Afrique de l’Ouest et Madagascar dans ce volume).

12. Les Totonagues ont la même perception (*cf.* Lammel, dans ce volume). A Yosotato, un seul habitant - un homme âgé ayant reçu une certaine instruction - déclare que “*les nuages sont la vapeur de la mer et des rivières*”.

(*barranca*, *yuvi*), au fond desquels il y a souvent de l'eau : "c'est de la vapeur (vapor, *yòkò*) qui s'élève de la terre, monte et se transforme en nuage". Comme le décrit un habitant du village voisin, Santiago Nuyoo, "le nuage ne vient pas du ciel, même si on le voulait. C'est de la terre qu'il vient et qu'il monte" (Monaghan, 1987 : 417)¹³.

« Au début de la saison des pluies, une partie des nuages provient aussi de la fumée des brûlis, disent les habitants de Yosotato. D'ailleurs, pour les faire venir, les chamanes faiseurs de pluie de Santiago Nuyoo fumaient du tabac, car les nuages sont comme de la fumée » (ibid. : 441)¹⁴.

Un certain nombre de personnes, en particulier les plus âgées, mentionnent également la formation des nuages à l'intérieur des plus hautes montagnes (*yuku suku^a* - "hautes montagnes" - appelées aussi *yuku sàvì* - "montagnes de la pluie" -), dans des grottes nommées "maison de la pluie" (*ve'i sàvì*), où réside *ñu'u" sàvì*, la divinité de la pluie¹⁵. L'eau de ces grottes se condense en nuages, que le vent - qui réside aussi à l'intérieur de ces grottes - pousse vers le sommet de la montagne.

« A l'intérieur de certaines montagnes se trouvent des "maisons de la pluie". C'est là que naissent les nuages, c'est là que naît la pluie. Ces montagnes portent de l'eau. Ce sont les plus hautes montagnes que nous voyons autour d'ici, le Cerro de Chicahuaxtla, le Cerro de la Campana, le Yuku Kasa. Ces montagnes sont très froides, elles apportent beaucoup d'eau. Quand les nuages apparaissent sur la cime, en fait ils viennent de l'intérieur de la montagne. C'est avec le vent que les nuages se dispersent. Le vent pousse les nuages de l'intérieur de la montagne vers le haut, vers le sommet »¹⁶.

Cette représentation est attestée depuis l'époque préhispanique, du moins pour le Mexique central (Broda, 1991 ; López Austin, 1994). En saison des pluies, au petit matin, des brumes (*neblina*, *vikò*) stagnent en effet au fond des vallées et s'évaporent au fur et à mesure que la température s'élève. Les nuages sont freinés

13. Le texte original de Monaghan est en anglais. Je suis responsable de la traduction en français des citations.

14. Fumée : *humo*, *ñù'mà* ; tabac : *tabaco*, *shanu* (cigare). Tandis qu'en espagnol les Mixtèques distinguent le nuage (*nube*), la brume (*neblina*) et la brume de chaleur (*calina*) (propre à la fin de la saison sèche), ils n'utilisent en mixtèque qu'un seul terme (*vikò*), mais indiquent éventuellement que le nuage est porteur de pluie (*vikò sàvì*).

15. Selon des habitants de Santiago Nuyoo (Monaghan, 1987 : 419-421), le *ñu'u" sàvì* a la taille d'un petit enfant, il est multicolore avec le ventre noir et il a de gros yeux "comme deux assiettes". Ce détail rappelle les représentations préhispaniques de Tlaloc, le dieu de la pluie. Selon les Otomis du Mexique central, l'inframonde est multicolore (Galnier, 1994)

16. Don Gilberto, environ 65 ans, Yosotato, août 1995.

par les plus hautes montagnes. Dans l'après-midi, ils coiffent les cimes avant de retomber en pluie¹⁷.

A Santiago Nuyoo, Monaghan (*op. cit.* : 417) a recueilli auprès d'un vieil homme un mythe d'origine de la pluie :

« Autrefois, il n'y avait pas de pluie. Les gens vivaient sur une terre aride. Seulement la terre sèche, seulement la roche dure, la terre dure. Les plantes, les animaux et les hommes qui avaient besoin de la pluie supplièrent un marais (no'yo), et de la vapeur commença à s'élever d'un rocher, appelé nu ñu'u" no'yo (dieu du marais) ou saint Marc. [...] De cette vapeur se formèrent des nuages, qui "mûrirent" pour tomber en pluie ».

Inversement, c'est la pluie qui a créé la terre (*ñu'u*) (*ibid.*) :

« En tombant, la pluie a déposé le sol et les roches qui forment la terre, ses os, sa chair et son sang ».

Les Mixtèques se représentent la terre de manière anthropomorphe et féminine : les rivières sont ses veines, les ravins son vagin, les grottes sa matrice (*ibid.* : 385, 449). Que les nuages soient formés dans des ravins ou des grottes relève donc de la même logique. Matrices symboliques, les grottes ou l'intérieur des montagnes sont le lieu mythique d'origine des hommes et du maïs¹⁸, mais aussi l'endroit où résident les morts, les ancêtres, dont le nom mixtèque (*tatá*) signifie aussi "semences". Les grottes recèlent des trésors enterrés ou les ossements des ancêtres païens (*tiumi*), dont certains, selon Monaghan (*op. cit.* : 393), sont devenus des *ñu'u savi*, divinités de la pluie. Tout comme les premiers hommes et les premières semences, les nuages sont en gestation à l'intérieur des montagnes.

Nuages, vapeur, fumée émanent du sein de la terre. Au quotidien, les cuisines enfumées, matrices symboliques de la maison, recréent l'ambiance de l'inframonde ; les aliments cuits à l'étouffée dans les fours enterrés, ventre de la terre d'où s'échappe de la vapeur, sont servis lors des rituels ; les *tamales*, petits paquets de pâte de maïs, cuits à la vapeur dans le "ventre" des pots en terre, sont le plat typique des veillées funéraires et l'offrande de prédilection sur l'autel des morts à la

17. Les climatologues les appellent "nuages orographiques". Ce type de nuage "provient de l'élévation et du refroidissement d'air humide au contact du versant opposé au vent. Le nuage se forme en haut de ce versant, précipitant souvent en pluie ou neige" (Lawrence & Van Loon, 1992 : 57).

18. Dans des mythes d'origine anciens et actuels, il est relaté que les premiers hommes sont issus d'une grotte (Jansen, 1982). A Santiago Nuyoo, les ancêtres des actuels habitants seraient ainsi sortis de sept cavernes (*soko usha*) (Monaghan, 1987), mythe mésoaméricain commun (*cf.* Lammel, dans ce volume). Selon une brève d'un mythe d'origine du maïs recueilli à San Pedro Yosotato (et également commun à la Mésoamérique), les premières semences ont été amenées de la forêt par les "fourmis mulésières" (*Atta mexicana*) jusqu'à leur "maison" qui était une grotte, puis elles l'ont fait connaître aux hommes (Katz, 1995).

Toussaint ; symbolisant à la fois le sexe féminin et le corps du défunt, ils représentent en condensé la fertilité, la vie et la mort. Après l'accouchement, c'est dans un bain de vapeur, autre représentation de la matrice terrestre, que les femmes recouvrent leur fertilité et renaissent à la vie¹⁹. Le cycle de la pluie suit le cycle de la vie : la fertilité, l'abondance, la vie proviennent du monde des morts²⁰, la mort se recycle en vie, tout comme la vie mène à la mort ; la pluie vient de la terre mais à son tour, la terre vient de la pluie.

Par les nuages, la pluie provient de la terre, mais c'est du ciel qu'elle descend. "Il pleut" (*llueve*) se dit en mixtèque *kúú' sàvì* ("la pluie descend"). Les Mixtèques de Yosotato disent que "ce sont les oiseaux qui amènent la pluie" et que c'est Dieu qui les envoie. "Si l'on tue trop d'oiseaux, il ne pleuvra plus" et "si l'on déniche des oisillons, on sera poursuivi par la foudre". Les Mixtèques classent les animaux en fonction de leur habitat (terrien, aquatique ou céleste) ; la plupart des oiseaux sont "des animaux qui volent dans le ciel". Selon Monaghan (*op. cit.* : 419-427), la divinité de la pluie (*ñu'u' sàvì*) et les saints qui lui sont associés sont liés au ciel. En mixtèque, la pluie porte le classificateur sémantique du sacré (*sàvì-ya*) (De León, 1980)²¹.

Après une gestation dans le ventre de la terre, les nuages se transforment en pluie qui, à son tour crée et fertilise la terre (*cf. supra*). La pluie, "porteuse de puissance vitale" (*yíi*), est "un liquide fécondant qui fait pousser les plantes, ses "enfants" (*se'ya sàvì*), dans l'utérus de la terre" (Monaghan, *op. cit.*: 449). La croissance des plantes et en particulier du maïs est en effet indissociable de la pluie. La représentation de la pluie, tout comme les nuages, renvoie au cycle de la vie. Comme l'exprime un Mixtèque de Santiago Nuyoo, "le maïs sans eau est comme une femme qui n'a pas de relations sexuelles ; ni l'un ni l'autre ne portera de fruit" (*ibid.*). Le moment idéal pour les semences est le tout début de la saison des pluies, lorsque les premières pluies s'unissent à la terre qui a été chauffée par le soleil pendant la saison sèche. "Si l'on attend trop longtemps pour semer le maïs, la terre se refroidit sous l'effet des pluies" (puisque l'humidité est "froide"). De la même façon, le moment le plus propice à la reproduction humaine a lieu lorsque l'homme et la femme sont dans une période "chaude" de leur cycle de vie et que la matrice de la femme est "humide", car on dit des femmes stériles que "leur matrice s'est desséchée" ; les rapports sexuels sont également censés "réchauffer".

19. L'analyse de ces éléments symboliques a été développée dans divers travaux précédents (Katz, 1995, 1996a, 1996b). En mixtèque, les parties de la maison, du bain de vapeur et des marmites sont appelées comme les parties du corps ; l'intérieur est leur ventre (*ini*).

20. Dans toutes les sociétés mésoaméricaines, la fertilité provient de l'inframonde (López Austin, 1994).

21. Le mixtèque est une langue à classificateurs sémantiques. *Ya* est le classificateur sémantique du sacré. Les autres classificateurs se réfèrent à "homme", "femme", "animal et objet rond", "objet long" (de León, 1980).

Tout comme la pluie féconde la terre et nourrit les plantes, le sperme, dit “liquide blanc” (*nute kwixi*), féconde la femme et “nourrit” le fœtus (*ibid.* : 449). La pluie doit tomber en quantité suffisante et assez longtemps pour engendrer les plantes (*ibid.*). De la même manière, un seul rapport sexuel n’est pas censé être suffisant pour engendrer un enfant ; il en faut plusieurs consécutifs ; puis les rapports sexuels doivent être poursuivis pendant la grossesse afin que le sperme fasse croître le fœtus dans le ventre féminin²². Au moment des semailles, c’est un autre “liquide blanc”, le *pulque* (sève fermentée d’agave) (*nute kwixi*), qu’on offre à la terre pour la féconder symboliquement. Recueilli régulièrement au cours de la saison sèche, boisson rituelle, symbole de fertilité, le *pulque* est la promesse des pluies à venir²³.

Après l’accouchement, les femmes prennent un bain de vapeur (*temazcal* ou *baño de torito*, *ñí’í*) afin de retrouver leur fécondité en récupérant “chaleur” et “humidité” ; on dit que ce bain “cuit” leur corps (*chi’yo*) (Katz, 1996a, 1996b)²⁴. *Chi’yo* signifie bouillir, griller, cuire à la vapeur ou à l’étouffée, cuire les aliments en conservant leur humidité, tandis que *skasu* signifie soit griller les aliments en les rendant craquants soit laisser sa casserole trop longtemps sur le feu, jusqu’à ce que les aliments se dessèchent. Les termes ne désignent pas les techniques de cuisson mais le résultat de celle-ci et sont définis en fonction du sec et de l’humide. Les nourritures quotidiennes renvoient aussi à ce moment idéal de fertilité où la chaleur s’unit à la pluie. Le bouilli est le mode de cuisson favori et seul un plat liquide et chaud²⁵, accompagné de galettes de maïs, peut rassasier. Ces préparations, ainsi que les cuissons à la vapeur ou à l’étouffée (qui, comme nous l’avons vu, renvoient aux nuages), ont aussi cours pour les repas de fêtes d’où les préparations grillées (“sèches”) sont exclues.

Il existe plusieurs sortes de pluies. Dans l’espagnol local, on distingue la *brisa*, une bruine légère, qui mouille à peine, de la *llovizna*, une petite pluie fine. La *lluvia* désigne la pluie au sens général, l’*aguacero* l’averse, le *temporal* la pluie régulière, quotidienne, de saison des pluies. En mixtèque, les différents types de pluie sont appelés *sàvì*, éventuellement avec un qualificatif : *sàvì ya’wa*, la pluie

22. Ces idées sur la reproduction humaine sont communes dans l’aire culturelle mésoaméricaine depuis l’époque préhispanique (López Austin, 1980) ; pour une synthèse sur ce thème, voir Katz (1996a).

23. Le *pulque* représente à la fois le sang, le sperme et le lait maternel (Katz, 1996a). Dans les rites de pluie de la Montaña de Guerrero (aire mixtèque-nahua-tlapanèque), le sang doit couler afin qu’il pleuve (Hémond & Goloubinoff, dans ce volume).

24. A Timor (Indonésie), les semailles ont lieu au moment où la terre réchauffée par le soleil de la saison sèche reçoit les premières pluies. Comme les Mixtèques, les Bunaq mettent en rapport l’agriculture avec la reproduction humaine. De manière similaire, les jeunes accouchées restent près d’un feu, enveloppées dans des linges humides, pour récupérer la chaleur et l’humidité propices à la création de la vie (Friedberg, 1980).

25. Il s’agit en général d’un bouillon de haricots, de viande ou de légumes, “réchauffé” par la saveur piquante du piment. Sur l’alimentation et sa symbolique, voir Katz (1996b).

fine, *sàvi shee*, l'averse. *Kúú kwachi sàvi*, "il pleut pendant un court instant", se réfère au *temporal*. Quant à l'orage et au tourbillon de pluie, c'est "le serpent de la pluie" (*culebra de agua, kòò sàvi*), également appelé "serpent à plumes" (*kòò tumi*).

Le tourbillon de pluie

Le serpent à plumes est décrit comme un serpent qui, en vieillissant, rétrécit et auquel il pousse des ailes et des plumes, multicolores, très fines et brillantes (il est donc multicolore comme le dieu de la pluie)²⁶. Sa "maison" (*casa, ve'i*) est dans des étangs (*hondura, mini*)²⁷. Au cours de la saison des pluies, on peut l'apercevoir, lorsqu'il change de "demeure" : "*Il se déroule dans le ciel comme une natte de palme*". Son déplacement entraîne de très fortes averses ou même des tempêtes. Souvent, on ne fait que deviner sa présence en apercevant quelque chose de brillant entre les nuages, au milieu d'une averse. Si par malheur on le tue, la végétation disparaît à cet endroit-là et plus rien ne repousse.

Les habitants de Yosotato disent qu'il faut avoir beaucoup de chance pour le voir, mais plusieurs d'entre eux m'ont raconté connaître quelqu'un qui l'avait vu. Des informateurs de Monaghan (*op. cit.*) et Jansen (1982) déclaraient l'avoir vu ou rêvé. Jansen a en effet recueilli le témoignage d'une femme dont le *nahual* était un serpent à plumes, car dans son rêve, elle ressentait le froid des nuages. Le *nahual* (en espagnol local *nahual* ou *tona*, en mixtèque *kiti nuvi*, "animal en lequel on se transforme") est un double de la personne dans le monde surnaturel ; le plus fréquemment, il s'agit d'un double animal, mais comme nous le verrons encore ultérieurement, il peut aussi s'agir d'un phénomène météorologique²⁸.

26. A l'époque préhispanique, les peuples de la Mésoamérique rendaient un culte au serpent à plumes, divinité symbolisant l'eau céleste, les nuages et la saison des pluies. Il en existe de nombreuses représentations iconographiques et divers mythes le concernant ont été recueillis juste après la Conquête. Chez les Aztèques, il était connu sous le nom de Quetzalcoatl, également assimilé à Ehecatl (le dieu du vent, précurseur des pluies) et à Vénus (Sprajc, 1996). La croyance au serpent de la pluie persiste encore aujourd'hui dans cette aire culturelle (Carrasco, 1970 ; Lammel et Hémond & Goloubinoff, dans ce volume), mais on peut se demander si elle reste plus vivante chez les Mixtèques que dans d'autres populations. Par ailleurs, cette représentation dépasse les frontières de la Mésoamérique, car les Paéz des Andes colombiennes décrivent un phénomène analogue sous le nom de *Madre lagua* (Nates Cruz & Cerón, 1997).

27. Selon les habitants de Nuyoo, quand il décide d'en sortir, au mois de mai, son vol fait monter les nuages qu'il porte sur son dos ; il déclenche ainsi la saison des pluies et est associé au renouveau de la végétation (Monaghan, *op. cit.* : 428-434). Selon des habitants de Chalcatongo, il demeure dans les nuages (Jansen, 1982).

28. La croyance au *nahual* est attestée dans l'ensemble de l'aire mésoaméricaine depuis l'époque préhispanique. Il existe une vaste littérature sur ce thème (voir notamment López Austin, 1980 ; voir également Hémond & Goloubinoff, dans ce volume). Le double animal naît, vit et meurt en même temps que la personne et partage les mêmes expériences. La connection entre les deux se réalise au cours des rêves : le rêveur s'imagine à la place de son *nahual*.

Les récits sur le serpent à plumes sont très riches par rapport à d'autres mythes dont on ne recueille généralement que des bribes. Par exemple, Monaghan (*op. cit.*) ne semble tenir les mythes d'origine de la pluie et de la terre que d'un seul informateur. En revanche, Jansen (*op. cit.*), Monaghan (*op. cit.*), Neff (1994) et moi-même avons chacun recueilli plusieurs récits sur le serpent à plumes, pour ma part autant auprès de jeunes que de personnes âgées.

Le tourbillon sec

Au tourbillon de pluie, assimilé au serpent à plumes, s'oppose le tourbillon sec (*remolino seco, remolino de polvo ; tãchì ora, tãchì ñu'u*), tornade de poussière soulevée par des vents violents. Ce phénomène se produit généralement à la fin de la saison sèche et annonce l'approche des pluies. Certaines personnes pensent que c'est aussi un serpent, mais la majorité des gens l'associent plutôt au vent (*viento, tãchì*). "*Dans ce type de tourbillon, se trouve le diable, aussi, pour l'éloigner, faut-il faire son signe de croix*". Le diable est appelé *el malo* ("le mal") ou *el mal aire* ("le mauvais vent"), en mixtèque *tãchì*.

Le vent

En saison sèche soufflent des vents secs (*viento seco, tãchì ichì*) : "*ces vents forts de saison sèche peuvent faire tomber des branches, coucher le maïs, arracher les toits, dessécher la terre*" ; "*ces vents secs sont mauvais ; ils viennent de grottes ; ils donnent la grippe ou le mal de tête*". Ceux qui soufflent en novembre-décembre sont des vents froids (*viento frío, tãchì vixì*) : "*quand ce vent vient de la montagne, en "saison de gel", il faut dormir sous deux ou trois couvertures*". Mais il existe aussi des vents légers (*viento suave, tãchì luli*), ainsi que des "vents de pluie" (*tãchì savi*). Le vent qui amène la pluie est bon, tandis que le vent sec (qui empêche la pluie de venir) est mauvais (Monaghan, 1987 : 598). Dans certains dialectes mixtèques, le bon vent porte le classificateur sémantique du sacré (*ya*), tandis que le mauvais vent porte celui des animaux (*ti*) (De León, 1980 : 129-130). *Tãchì* signifie à la fois "vent", "brise", "souffle", "diable" et "esprit". Le bon vent (*tãchì ii*, "vent béni") est aussi "l'esprit de Dieu", "le Saint Esprit", alors que le mauvais vent (*el mal aire, tãchì shee, tãchì ndu va'a*) est une entité maléfique : le diable ou des esprits malfaisants²⁹. Il émane de certaines grottes, des morts et des cimetières et il est la cause de diverses pathologies ; il lui arrive aussi d'attirer des gens ou des animaux dans des grottes d'où ils ne reviennent jamais.

29. Sur la représentation du mauvais vent et des esprits malfaisants chez les Mixtèques, voir Monaghan (*op. cit.* : 600) et Flanet (1982). Sur la diabolisation du mauvais vent sous influence de la christianisation, ainsi que ses aspects pathogènes, voir Motte-Florac (dans ce volume).

Le chahuistle, le gel, la grêle, la rosée

Un autre phénomène complexe serait associé au *mal aire*³⁰ et à la pluie : le *chahuistle* (*ñuñu*), à la fois phénomène météorologique, maladie des plantes et entité maléfique, peut-être même nahual³¹. Le *chahuistle* correspond à ce que Friedberg (1986) a défini comme “catégorie englobante complexe” dans le cadre des systèmes de classification des plantes. Le *chahuistle* est froid et humide, “il vient de la pluie”. Quand il pleut trop, il arrive qu’il affecte le maïs et les arbres fruitiers³². Il est dû aux pluies et au contraste entre le chaud et le froid : “en terres chaudes, il fait tout le temps chaud, alors il n’y a pas de chahuistle, tandis qu’en terres froides, il fait chaud puis froid”. Il est décrit comme de la pluie ou de la bruine - froide car tombée la nuit ou en fin d’après-midi - qui brûle les feuilles du maïs, “comme la gelée” (*es como helada*), et en fait pourrir l’épi ou la racine, surtout en terrain plat, où l’eau stagne. Les feuilles se dessèchent, jaunissent. Le maïs “se refroidit” - comme un être stérile - et ne donne plus d’épis, “ne porte plus d’enfants”³³. Sur le café, le *chahuistle* correspond à ce que les agronomes identifient comme un champignon, l’*ojo de gallo* (*Mycena cetricolor*), qui provoque des taches sur les feuilles et fait tomber les grains³⁴. Certaines personnes disent que c’est un animal, d’autres que non : “el chahuistle no es animal, es agua”. En tous cas, les gens parlent du *chahuistle* comme s’il s’agissait d’un être. Ils ont des remèdes pour “l’effrayer”, le faire partir des champs de maïs : ils prennent des feuilles de maïs qu’ils attachent entre elles en forme de chien et lui mettent trois piments en guise de queue ; ils l’accrochent ensuite au-dessus du foyer pour l’enfumer : ainsi le *chahuistle* brûle et meurt asphyxié.

Le gel (*hielo*, *yu’wa*) et la grêle (*granizo*, *ñññi*) ont des propriétés semblables au *chahuistle* : ils sont humides mais ils brûlent. La neige, qui ne tombe qu’au dessus de 3000 m, en particulier sur les volcans du Plateau Central, est connue des Mixtèques qui l’assimilent au gel³⁵. Les Mixtèques distinguent deux sortes de grêle : une grande (*ñññi ña’nu*), qui s’amoncelle, et une petite (*ñññi kwachi*). Ces éléments climatiques peuvent porter préjudice aux récoltes.

30. Cette information provient d’une habitante de Santo Tomás Ocotepec, un village voisin.

31. C’est ce qu’affirment les Triquis (Huerta Rios, 1981). Les habitants de Yosotato ne s’expriment pas clairement sur ce sujet, dont on ne parle pas aisément. A la question “est-ce un nahual ?”, une habitante a répondu “peut-être”, deux autres se sont posés la question et ont conclu que si c’était un nahual, il ne s’attaquerait pas à tous les champs de la même façon, mais choisirait ses victimes.

32. Dans d’autres régions, cette pathologie a des aspects différents. Pour les Nahuas du Guerrero, par exemple, sous l’effet du *chahuistle*, les feuilles de maïs deviennent grasseuses (ce terme, d’origine nahuatl, a pour étymologie “graisse”) (Estaquio Celestino Solis, com. pers.).

33. Les épis sont les “enfants” de la plante de maïs (*se’ya itu*). Les Mixtèques se représentent la plante à maturité comme une femme qui porte son enfant dans le dos.

34. Le *chahuistle* ressemble à la *clis* des Andes vénézuéliennes et à des phénomènes complexes analogues qui ont été décrits au Honduras et dans les Andes du Nord (de Robert, dans ce volume).

35. De la Mixteca de Puebla, on voit au loin trois hauts volcans (de plus de 5000 m) au sommet couvert de neiges éternelles : le Popocatepetl, l’Iztaccihuatl et le Pic d’Orizaba.

En espagnol, les Mixtèques distinguent la rosée (*rocío*) du serein (*sereno*), mais ils ne disposent en mixtèque que d'un seul mot (*yúyú*). Cet élément est, comme ceux qui viennent d'être décrits, froid et humide et associé à la pluie. Contrairement au gel et à la grêle, il est bénéfique aux plantes. Certaines variétés de maïs de cycle long peuvent être semées au-dessus de 2300 m dès le mois de février, car elles bénéficient de la rosée.

La foudre

Les Mixtèques se réfèrent beaucoup plus souvent à la foudre (*tàxya*) qu'à l'éclair (*nuva tàxya*) et au tonnerre ("il tonne" = *káa'm*). La foudre est aussi associée à la pluie. "*Normalement la foudre vient de la pluie. Mais parfois la foudre est un élément mauvais, c'est un sorcier qui s'est transformé en foudre*". Pour certaines personnes, la foudre qui vient de la pluie est une foudre féminine (*centella*, *ñá'a tàxya*), mais peut être aussi une femme transformée en foudre (*ñá'a tàxya nuvi*) ; la foudre meurtrière est une foudre masculine (*rayo*, *tee tàxya*), qui peut aussi être un *nahual* (*tee tàxya nuvi*)³⁶. La "foudre sèche" (*rayo seco*, *tàxya ichi*) (masculine?), qui frappe sans qu'il pleuve, est la plus meurtrière : "*la foudre frappe beaucoup plus pendant la canicule sèche*". A nouveau, comme pour le vent, la pluie est associé au bon, le sec au mauvais.

Selon les habitants de Nuyoo, autrefois les *nahuales*-foudre étaient plus nombreux. Ils étaient investis du pouvoir de faiseurs de pluie. Mais aujourd'hui, ces chamanes sont en voie de disparition. Reconnus dès leur naissance et "baptisés" non à l'église mais dans un étang habité par un "serpent de pluie", ils étaient capables d'intercéder auprès de "l'autre monde" pour faire venir la pluie ou la freiner (Monaghan, *op. cit.* : 434-441).

En revanche, les habitants de Yosotato qui m'ont parlé de la foudre n'en ont retenu que des aspects maléfiques : "*la foudre est un grossier personnage, capable de déshabiller les femmes et jeter leurs vêtements au loin*"³⁷. "*Les gens qui ont un nahual-foudre sont des gens puissants, qui ont la puissance de l'électricité. Souvent, ils ont la peau claire avec des gros yeux*"³⁸. *Ce sont des gens néfastes, comme ceux*

36. Les Indiens nahuas de Veracruz distinguent aussi une foudre masculine et une foudre féminine et considèrent que la foudre vient des ancêtres (Münch, 1983). Je remercie Alejandro de Avila pour avoir attiré mon attention sur ce phénomène qu'il avait relevé chez les Mixtèques de Coicoyan. Quant aux *nahuales*-foudre, ils ont été mentionnés par López-Austin (1980) chez les anciens Nahuas, mais ont surtout été décrits dans l'aire maya (Hermitte, 1970). Or sur le Plateau Central, plutôt que de se transformer en foudre, les chamanes faiseurs de pluie sont initiés en étant frappés par celle-ci (Bonfil, 1968).

37. Les climatologues constatent qu'en cas d'électrocution par une ramification du coup de foudre principal, les forces électrostatiques générées peuvent déchirer les vêtements du foudroyé et les éjecter loin du corps (Gary, 1995 : 150-151).

38. Ce détail rappelle à nouveau les représentations anciennes du dieu de la pluie.

qui ont un nahual-scorpion. Ils ont la capacité de faire tomber la foudre sur la maison des gens avec qui ils sont en conflit”. “Dans un village voisin, il y a même un homme qui exécute ce genre de sorcellerie sur commande ; les gens le payent pour faire foudroyer leurs ennemis”. Ainsi, lorsque la foudre atteint une maison ou une personne, on se demande toujours si elle a été provoquée par un nahual. La foudre agit aussi comme “justicier” sur les gens qui nuisent aux plantes et aux animaux : “Il y a quelques années, deux femmes d’un village voisin ont été foudroyées. L’une a été brûlée, mais en a réchappé, l’autre est morte. Celle qui est décédée s’amusait souvent à sectionner les tiges de maïs ou de courges dans les champs afin de nuire à leurs propriétaires. Lorsqu’on fait cela, un jour on est puni par la foudre”³⁹. Pour se protéger de la foudre lors des orages, les habitants de Yosotato jettent dans le feu du sel et une croix de palme bénie au moment des Rameaux⁴⁰ et plantent debout dans le sol une machette⁴¹.

Chez les Triquis, ethnie voisine des Mixtèques, la foudre occupe une place encore plus importante que chez ces derniers et, plus qu’à la pluie, c’est à la foudre qu’ils rendent un culte. Pour eux, la foudre est le dieu du maïs. Une grotte lui est dédiée à Chicahuaxtla et l’on y fait (ou l’on y faisait) des offrandes de d’encens de copal (*Bursera spp.*) et de grains de maïs (Huerta Rios, 1981). Une habitante de ce village m’y a raconté l’histoire d’une femme frappée d’un “coup de foudre” : elle disait qu’elle était l’épouse de la foudre (*la esposa del rayo*) (foudre masculine) et que la foudre viendrait un jour la chercher. Un jour, effectivement, un orage très violent éclata ; les grains de maïs en tombèrent des épis ; la femme était au seuil de sa maison ; elle fut foudroyée ; on la retrouva morte par terre, avec de la cendre dans les oreilles : la foudre l’avait emportée.

L’arc-en-ciel

L’arc-en-ciel (*arco iris*) est également lié à la pluie : “l’arc-en-ciel provient de la vapeur d’eau des étangs au fond des ravins” (comme les nuages). “S’il vient d’un seul étang, il sort debout, tout droit, et n’arrive qu’au milieu. S’il en sort deux, de deux étangs, ils se rejoignent”. “On voit comment l’arc-en-ciel croît et comment il retombe, là où il y a un ravin”. “Parfois, il y en a deux qui sortent ensemble, l’un par-dessus l’autre”. “Ce sont les rayons du soleil qui peignent

39. De même, on est puni par la foudre si on attrape des oisillons ou un nid plein d’œufs (cf. *supra*).

40. A Yosotato, le troisième vendredi de Carême, des gens de divers villages viennent à l’église. A l’aide de plantes et de bougies, ils balaient leur corps puis les statues des saints, afin d’obtenir la protection de ces derniers. Ils emmènent chez eux les plantes et les bougies pour protéger leur maison contre la foudre. Ils font de même avec les croix ornées pour la fête de la Sainte-Croix. Se protéger de la foudre à l’aide des palmes des Rameaux est une coutume encore pratiquée aujourd’hui en Espagne (Mesa *et al.*, 1997) ainsi que dans d’autres parties du Mexique (Motte-Florac, dans ce volume).

41. Curieusement, pour empêcher la pluie, les Vili du Sud Congo pilent aussi du sel qu’ils jettent dans le feu et plantent une machette dans le sol (Katz, notes de terrain, 1993 ; Nguinguiri, dans ce volume).

l'arc-en-ciel, lui donnent ses couleurs, bleu, vert, rouge, jaune, blanc". "Mais lorsqu'on est tout près, on ne peut pas le voir, on ne le voit que de loin". "Il ne faut pas le signaler du doigt, sinon le doigt pourrit". Son nom mixtèque, *kòò yè'lé*, indique sa filiation avec le serpent, *kòò* ; *yè'lé* se réfère peut-être à un arc.

En septembre-octobre, l'arc-en-ciel apparaît plus souvent, indiquant la diminution des pluies, de même qu'il annonce la canicule sèche en juillet. Cette fois, il apparaît du côté de la montagne, et non plus de la mer, comme en mai-juin lorsqu'il annonce les pluies.

"L'arc-en-ciel de la mer" (*arco iris del mar*), *kòò ki'mu*, est particulièrement dangereux pour les femmes enceintes, les jeunes accouchées et leur bébé⁴² : "il est capable de provoquer des fausses-couches ou des hémorragies, de faire mourir la femme enceinte ou accouchée et l'enfant ou d'affecter le fœtus. S'il sort, ces femmes doivent immédiatement rentrer dans leur maison ou se protéger [comme pour les éclipses] d'un chiffon rouge sur le ventre. On le reconnaît au fait qu'il vient de la mer et qu'il est blanc ou bien de couleur plus soutenue". "Quand il commence à pleuvoir, toutes les eaux sales se jettent dans la mer, qui monte, qui monte, qui se met en colère. Cela se voit quand il y a beaucoup d'écume. C'est pourquoi l'arc-en-ciel qui vient de la mer est néfaste. Il a la même action que l'éclipse ou la mer qui rougit"⁴³.

Les Indiens nahuas du Plateau Central décrivent, eux, un arc féminin qui fait du mal aux hommes et un arc masculin qui poursuit les femmes enceintes et menstruées, auxquelles il provoque respectivement une fausse-couche ou une "fausse grossesse"⁴⁴ ; ils disent que l'arc-en-ciel provient des ruisseaux et des grottes (Palacios de Westerndarp, 1986). Il a donc bien la même origine que les nuages.

rites et prévision : le contrôle de la pluie

La prévision du climat

Prévoir le climat est un moyen d'avoir une emprise sur cet élément si aléatoire. Prévoir la pluie est essentiel pour planifier le début des semailles du maïs.

La prévision du climat se réalise de différentes manières : d'abord sur le long terme, pour prévoir le climat de l'ensemble de l'année, ensuite pour prévoir ou

⁴² *Ki'mu* ("femme fragile") désigne les jeunes accouchées.

⁴³ Chez les Mixtèques de la côte Pacifique, l'arc-en-ciel est décrit comme un serpent (*kòò*) aux attributs masculins ou phalliques (Marielle Pépin-Lehalleur, com. pers.). A Yosotato, certaines descriptions suggèrent aussi ces images : *viene parado* signifie à la fois "il vient tout droit" et "il vient en érection", métaphore également insinuée par "il croît et il retombe là où il y a un ravin" (le ravin représentant le vagin de la terre).

⁴⁴ Dans les Andes du Nord (Bernard, 1985 ; Nates Cruz & Cerón, 1997), il y a aussi un arc féminin et un masculin qui provoque des grossesses, comme chez les Tonaques (Lammel, dans ce volume).

déterminer l'arrivée de la saison des pluies et enfin, à court terme ; ces dernières observations ont surtout cours pendant la saison des pluies, pour savoir si les pluies continueront ou s'arrêteront.

Prévisions à long terme: le premier nuage de l'année, les almanachs et la "peinture du temps"

Les Mixtèques procèdent à un augure sur l'année agricole par l'observation des nuages. Le 31 décembre à minuit, ils observent le ciel pour voir de quelle direction vient le premier nuage⁴⁵. Selon Monaghan (1987 : 416), si le nuage va du sud au nord, l'année sera bonne, s'il va du nord au sud, elle sera mauvaise, et s'il n'y a pas de nuage, beaucoup de gens mourront et les récoltes seront mauvaises. Cette observation est probablement liée à la direction des vents, puisque ce sont les vents du sud qui amènent la pluie et ceux du nord qui amènent la sécheresse et le froid.

Certains paysans mixtèques utilisent un almanach, le *calendario Galván*, vendu dans tout le Mexique et semblable à ceux utilisés par les paysans européens⁴⁶. Y sont indiqués les fêtes des saints et les prévisions météorologiques pour tous les mois de l'année.

Plus couramment encore, ils observent le temps qu'il fait pendant le mois de janvier pour prévoir le climat des douze mois de l'année⁴⁷. Ce système, connu dans d'autres régions du Mexique sous le nom de *cabañuelas*, est appelé ici *la pintada de los meses*, "la peinture des mois", et en mixtèque *ka'vi yòò*, "le décompte des mois"⁴⁸.

45. Cette coutume a aussi notée par Jansen (*op. cit.*) qui la met en relation avec des pratiques préhispaniques.

46. Celui utilisé à l'heure actuelle par les paysans espagnols s'appelle *calendario zaragozano* (Mesa *et al.*, 1997). De Robert (dans ce volume) mentionne aussi l'usage de l'almanach par les paysans vénézuéliens.

47. Chacun des douze premiers jours "dépeint" un mois de l'année (le premier correspond à janvier, le second à février, etc.) ; les douze jours suivants donnent plus de précision, ainsi que les six jours qui viennent après, chaque mois correspondant alors à une demi-journée. En janvier, il peut encore y avoir quelques petites pluies, du moins dans les zones sub-humides (*cf.* fig. 4) ; elles préfigurent alors la saison des pluies.

48. Ce système de prévision, appelé *cabañuelas* en Espagne (Mesa *et al.*, 1997) et connu dans d'autres parties de l'Europe sous le nom des "douze jours", a été introduit par les Espagnols en Amérique Latine, mais a été adopté parce qu'il a pu se substituer à des systèmes autochtones élaborés de décompte du temps (Katz, 1994).

L'arrivée de la saison des pluies.

Les Mixtèques prennent en compte deux repères astronomiques pour savoir à quel moment la saison des pluies doit arriver : les pluies commencent normalement lorsque les Pléiades (*las siete cabrillas*, *yukuu*⁴⁹) disparaissent à la tombée de la nuit et lorsque Vénus (*el lucero*, *tiuu*ⁿ *ka'nu*) a une position particulière dans le ciel⁵⁰.

A la fin de la saison sèche, les Mixtèques observent aussi les traces d'humidité ou d'excès de sécheresse dans la nature pour pronostiquer l'arrivée prochaine des pluies : par exemple, s'il tombe de la rosée le matin, si des gouttes perlent dans une grotte ou si les plantes et les puits se dessèchent. Si l'on entend des oiseaux qui ne chantent qu'en saison des pluies, c'est que celle-ci est proche (Katz, 1994).

Prévisions à court terme : l'observation de la nature

Pour savoir s'il va bientôt pleuvoir ou arrêter de pleuvoir, les Mixtèques observent le comportement des animaux, mais il s'agit toujours d'animaux "aquatiques" (liés à l'eau) ou "célestes" (qui volent). Ainsi pleuvra-t-il si les grenouilles coassent, si les grandes sauterelles vertes dites "sauterelles d'eau" (*chapulines de agua*) sortent, si les lucioles volent vers le bas, si les files de fourmis "muletières" (*Atta mexicana*) se font plus nombreuses. Ces fourmis ont un statut symbolique intéressant, car elles volent et forment des nids souterrains ; elles sont ainsi des intermédiaires entre les mondes céleste et souterrain, entre "ce monde" et "l'autre monde" (Katz, 1995). Les mythes mésoaméricains les concernant les assimilent à Quetzalcoatl (le Serpent à plumes) et à Vénus, dont on a vu plus haut le rapport avec la pluie. Quand tous les oiseaux - qui amènent la pluie (*cf. supra*) - se mettent à chanter, c'est aussi signe qu'il va pleuvoir. Au cours de la saison des pluies, si la "poule sauvage" (*gallina de monte*) ou la colombe *chicuca* (*Colombina inca*) chantent le matin, il pleuvra ce même jour ; si elles chantent l'après-midi, il s'arrêtera de pleuvoir pendant quelques jours. En revanche, les oiseaux *gavilucho* et *cocuyu* annoncent l'arrêt des pluies, ainsi que les fourmis "muletières", lorsque leur couleur tourne au marron clair.

Les Mixtèques observent aussi les astres et les étoiles, les phénomènes météorologiques et telluriques. Si la lune est penchée, il va pleuvoir. Si des nuages se forment en ligne, il y aura une forte averse (*sàvi shee*) ou de la grêle (*nĩnĩ*) ; de même s'il y a un cercle autour du soleil ; si ce cercle est coloré, c'est signe de vent ou de fortes chaleurs. Si le soleil rougit le matin, il pleuvra dans l'après-midi mais

49. A l'époque préhispanique, le repère des Pléiades était déjà utilisé par les Aztèques (Broda, 1991 : 479) et Vénus, assimilée au Serpent à plumes, était encore plus intimement associée au début de la saison des pluies dans toute la Mésoamérique (Sprajc, 1996).

s'il brille en fin d'après-midi, pas une goutte d'eau ne tombera. Il en sera de même si les nuages rougissent au coucher du soleil et si le ciel est très étoilé⁵¹. En dehors des "tourbillons secs" et des "éclairs secs" de fin de saison sèche, la sortie d'un arc-en-ciel laisse présager une longue saison des pluies, tandis qu'à la fin de cette saison - ou à la fin juillet, juste avant la canicule - un éclair "sec" ou un arc-en-ciel indiquent sa fin prochaine. De même que pour le chant des oiseaux, au cours de la saison des pluies, un arc-en-ciel, la foudre ou un tremblement de terre le matin annoncent la pluie, et l'après-midi son arrêt.

La prévision du temps renvoie donc aussi au cycle de vie. Le matin et le soleil levant correspondent dans la symbolique locale au début de la vie, tandis que l'après-midi et le soleil couchant correspondent à sa fin (Katz, 1988). Ainsi le début des pluies coïncide avec la naissance, la fin des pluies avec le décès ; la saison des pluies correspond à la vie et la saison sèche à la mort, à la période de latence avant une renaissance.

rites de passage

L'alternance entre les saisons est fortement ponctuée dans cette société, comme dans le reste du Mexique, par des rites qui scandent le passage d'une saison à l'autre⁵². Le début de la saison des pluies est marquée par des rites de pluie dont les plus importants ont lieu à la fin avril et au début mai, mais ils sont réitérés jusqu'à la canicule. Ce panorama n'est bien sûr pas perceptible à l'échelle d'une seule communauté, mais à celle de la région, voire de l'ensemble du pays.

Un certain nombre de villages célèbrent la Saint-Marc (le 24 avril), d'autres la Sainte-Croix (le 3 mai). Dans la Mixteca du Guerrero, saint Marc est appelé *Savi* ("la pluie" ou "le dieu de la pluie") (Casas *et al.*, 1994). A l'époque préhispanique, *Dzahui* (*Savi*) était la principale divinité du panthéon mixtèque (Dahlgren, 1966). D'autres fêtes ont lieu pour saint Isidore (le 15 mai), saint Antoine (le 13 juin), saint Jean (le 24 juin), saint Pierre (le 29 juin), patron de San Pedro Yosotato, et surtout saint Jacques (le 25 juillet), patron de Santiago Nuyoo. Ces rites ont lieu à date fixe, mais ces saints peuvent être sortis en procession si la pluie ne vient pas ou si elle est trop forte. Ainsi, à Yosotato, on sort saint Pierre, et "*à peine le ramène-t-on à l'église que la pluie se met à tomber*". Monaghan (*op. cit.* : 426) mentionne ainsi avoir assisté en août 1983 à une procession exceptionnelle

51. Selon les climatologues, "*si les fronts ainsi que les nuages et les précipitations qui leur sont associés se déplacent d'ouest en est, ce qui est souvent le cas en Europe occidentale [ainsi qu'à Yosotato, où les vents marins vont du sud-ouest au nord-est], des nuages illuminés par le soleil levant ont toutes les chances d'être des signes avant-coureurs de l'approche d'un front. En revanche, un ciel rouge le soir laisse plus d'espoir : l'air sec est en chemin, apportant le beau temps*" (Lawrence & Van Loon, 1992: 36).

52. Je ne traiterai pas ici les rites de pluie en détail (Katz, 1994).

de trois statues du saint patron de Nuyoo : une heure après la procession, il est tombé une forte averse.

Ces rites sont généralement communautaires, mais il arrive aussi que des personnes se rendent individuellement à un sanctuaire de la pluie. Dans certains villages, des chamanes allaient – ou vont encore – demander la pluie. A Yosotato, selon un vieil homme, autrefois, quelques personnes “qui savaient parler avec le lieu” (*sabían como hablar con el lugar*) (des chamanes, probablement) se rendaient à la cime d’une montagne avec des offrandes d’encens de copal (*Bursera spp.*) et de nourriture. A Nuyoo, les chamanes allaient fumer sept cigares (*shanu*) au sommet de quatre montagnes associées à quatre directions (*ibid.*). Avec la fumée, de l’encens ou du cigare, la pluie venait.

Ces rites comprennent des éléments qui renvoient au système symbolique que l’on a décrit ici. Comme à l’époque préhispanique (Dahlgren, 1966 : 229-245), ils sont célébrés avec des banquets, de la boisson (et des danses) et ont lieu dans des grottes (dont certaines sont appelées *ve’i sàvi*, “maison de la pluie”), au sommet des montagnes ou dans des oratoires situés au centre du village, soit aujourd’hui des églises. Les grottes et les cimes sont les lieux de formation des nuages et des points de contact avec “l’autre monde”.

Les anciens Mixtèques sacrifiaient des oiseaux (et parfois des humains) au dieu de la pluie, lui offraient des plumes et du copal. Aujourd’hui, le copal est toujours présent, mais pas toujours les autres offrandes. Les offrandes sont particulièrement riches dans les spectaculaires rites de pluie de la Montaña de Guerrero (zone mixtèque-nahua-tlapanèque) : on sacrifie des animaux, on offre du copal, des oiseaux vivants et des aliments aux formes évocatrices comme des *tamales* (cuits à la vapeur) en forme de personnages féminins, de montagne et de serpent (Iwaniszewski, 1986 ; Neff, 1994)⁵² ; ou encore des galettes de maïs confectionnées à partir de grains d’épis doubles dits *savi* (“pluie”) ou *ñiñi koo* (“épis de serpent”) (Casas *et al.*, 1994), le tout sur des autels de pierre, dont certains, dans des villages mixtèques, sont protégés par une construction “en forme de bain de vapeur” (Neff, 1994). Aliments, maïs, fumée, vapeur, oiseaux, serpents, montagnes, ces mêmes symboles sont omniprésents.

Le passage de la saison des pluies à la saison sèche est marqué par diverses fêtes patronales, mais surtout par la Toussaint. C’est le moment où les défunts reviennent – “de loin” (*de lejos*) – rendre visite aux vivants et consommer les offrandes, avant de repartir dans “l’autre monde”. “*Ils se nourrissent de l’odeur, de la vapeur des aliments*” (encore la vapeur) et comme il a été mentionné plus haut, les épis de maïs et les *tamales* sont présents sur l’autel (Katz, 1988). Les mêmes symboles ont encore cours.

52. Or le nom du *tamal* en mixtèque (*tikoo*) a pour étymologie “serpent” (*koo* ou *tikoo* selon les dialectes) (Arana & Swadesh, 1965).

Le cycle de vie est bouclé. Le maïs, “conçu” dans la terre au mois de mai, a grandi tout au long de la saison des pluies jusqu’à “porter des enfants” qu’il livre à la récolte à la fin de cette saison, tandis que la tige se dessèche et meurt. Les jeunes épis sont offerts sur l’autel des ancêtres à la Toussaint. Ceux qui serviront de semences (qui, à l’origine, proviennent des ancêtres et sont dénommés de la même manière – cf. *supra*) seront gardés pendant toute la saison sèche dans “l’inframonde”, accrochés au-dessus de la fumée du foyer ou conservés dans le “ventre frais” d’un pot en terre cuite, pour renaître lors de la prochaine saison des pluies.

CONCLUSION

Les paysans mixtèques ont connu tout au cours des siècles d’importants changements culturels. Mais jusqu’à présent, ils vivent au rythme des saisons et ont besoin de la pluie pour cultiver le maïs. Ils se sentent en étroite relation avec leur environnement, qu’ils se représentent de manière humanisée : le “corps” de la terre est féminin, la plante de maïs à maturité est une mère portant son enfant, la pluie naît des entrailles de la montagne et arrose à son tour la terre et ses semences. Les éléments météorologiques, tous liés à la pluie, sont “conçus” dans “l’autre monde”, inframonde où résident les ancêtres, uni aux mondes aquatiques et célestes. La division de l’année en une saison sèche, perçue comme chaude, et une saison des pluies, froide et humide, sert d’axe symbolique. Sécheresse et pluies ne sont pas en opposition, sinon en complémentarité. Elles se recyclent de l’une à l’autre, comme la mort et la vie.

BIBLIOGRAPHIE

- ARANA E. & M. SWADESH., 1965 — *Los elementos del mixteco antiguo*. México, INI-INAH, 138 p.
- BERNARD C., 1985 — *La solitude des Renaissants*. Paris, Presse de la Renaissance.
- BONFIL G., 1968 — Los que trabajan con el tiempo. *Anales de Antropología* : 99-129.
- BRODA J., 1991 — « Cosmovisión y observación de la naturaleza: el ejemplo del culto de los cerros en Mésoamérica ». In Broda J. et al. (eds) : *Arqueoastronomía y etnoastronomía en Mésoamérica*. México, IIH-UNAM : 461-500.
- CARRASCO P., 1970 — « La importancia de las sobrevivencias prehispánicas en la religión tarasca : la lluvia ». *Actas del 38° Congreso de Americanistas*, Vol. III : 265-275.
- CASAS A., J. L. VIVEROS & J. CABALLERO., 1994 — *Etnobotánica mixteca. Sociedad, cultura y recursos naturales en la Montaña de Guerrero*. México, INI, 366 pp.
- DAHLGREN B., 1966 — *La Mixteca. Su cultura e historia prehispánicas*. México, UNAM, 350 p.
- FLANET V., 1982 — “*La maîtresse mort*”. *Violence au Mexique*. Paris, Berger-Levrault.

- FRIEDBERG, C., 1980 — « Boiled woman and boiled man: myths and agricultural rituals of the Bunaq of Central Timor ». In Fox J. (ed.) : *The flow of life: essays on Eastern Indonesia*. London-Cambridge, Mass., Harvard U.P.
- FRIEDBERG, C., 1986 — « Classifications populaires des plantes et mode de connaissance ». In Tassy P. (éd.) : *L'ordre et la diversité du vivant, quel statut scientifique pour les classifications biologiques ?* Paris, Fayard : 23-49.
- GALINIER, J., 1994 — « Taxinomie des couleurs et conception du monde chez les Otomi du Mexique ». Communication, Paris, Séminaire EHESS (sous la direction de P. Descola) "Anthropologie de la nature" : "Taxinomies et cosmologies" (18/5/94).
- GARY, C., 1994 — *La foudre. Des mythologies antiques à la recherche moderne*. Paris. Masson.
- HÉMOND, A. & M. GOLOUBINOFF, dans ce volume — « Le chemin de croix de l'eau. Climat, calendrier agricole et religieux chez les Nahuas du Guerrero ».
- HERMITTE, M. E., 1970 — *Poder sobrenatural y control social*. México, Instituto Indigenista Interamericano.
- HUERTA RIOS, C., 1981 — *Los triquis*. México, INI.
- INEGI, 1984 — *Carta de precipitación total anual, 1 : 1 000 000, México & Datos de precipitación total mensual y anual de las estaciones meteorológicas*. México, INEGI.
- INEGI, 1992 — *XI Censo general de población y vivienda. 1990*. México, INEGI.
- IWANISZEWSKI S., 1986 — « De Nahualac al cerro Ehecatl: una tradición prehispánica más en Petlacala ». In Cervantes Delgado R. (ed.) : *Arqueología y etnohistoria del Estado de Guerrero*. México, INAH.
- JANSEN M., 1982 — *Huisi Tacu*. 2 Vols. Amsterdam. CEDLA. 673 p.
- KATZ E., 1988 — « La mort dans la région de la Haute Mixtèque ». In : *La fête des morts*. Paris, L'Association d'Idées : 13-21.
- KATZ E., 1994 — « Meteorología popular mixteca: tradiciones indígenas y europeas ». In Iwaniszewski S. et al. (eds.) : *Tiempo y astronomía en el encuentro de los dos mundos*. Warszawa, C.E.L., Uniwersitet Warszawski : 105-122.
- KATZ E., 1995 — Les fourmis, le maïs et la pluie. *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*. 37 (1) : 119-132
- KATZ E., 1996a — « Recovering after childbirth in the Mixtec Highlands ». In Schröder E. et al. (éd.) : *Medicines and foods : the ethnopharmacological approach*. Paris-Metz, ORSTOM - Société Française d'Ethno-pharmacologie : 97-109.
- KATZ E., 1996b — « La influencia del contacto en la comida campesina mixteca ». In Long J. (ed) : *Conquista y comida : consencuencias del encuentro de dos mundos*. México, IIH-UNAM.
- LAMMEL, A., dans ce volume — « Les couleurs du vent, la voix de l'arc-en-ciel. Perception du climat chez les Totonagues (Mexique) ».
- LAWRENCE E. & B. Van LOON, 1992 — *La météo, Un guide pour comprendre facilement les phénomènes météorologiques*. Paris, Gründ, Collection Nature-Poche.
- DE LEÓN PASQUEL M.L., 1980 — *La clasificación semantica del Mixteco*. México, INAH-SEP.
- LOPEZ AUSTIN, A., 1980 — *Cuerpo humano e ideología*. 2T. México, IIA-UNAM.

- LOPEZ AUSTIN, A., 1994 — *Tlalocan y Tamoanchan*. México, Fondo de Cultura Económica.
- MESA S., E. BLANCO & A.B. DELGADO., 1997 — « Ritos de lluvia y predicción del tiempo en la España mediterránea ». In Goloubinoff M. et al. (ed.) : *Anthropología del clima en el mundo hispanoamericano*. T. 1. Quito, Abya-Yala : 93-128.
- MONAGHAN J. D., 1987 — “*We are people who eat tortillas*”: *Household and community in the Mixteca*. Ann Arbor, UMI, PhD in Anthropology, University of Pennsylvania.
- MOTTE-FLORAC E., dans ce volume. — « Des humeurs, des Saints et du temps. Climat, saisons et santé chez les P’urhepecha de la sierra Tarasca (Michoacán, Mexique) ».
- MÜNCH G., 1983 — *Etnografía del Istmo veracruzano*, México, IIA-UNAM.
- NATES CRUZ B. & P. CERÓN., 1997 — « “El tiempo que hace” : Percepción de los fenómenos meteorológicos entre los paeces ». In Goloubinoff M. et al. (ed.) : *Anthropología del clima en el mundo hispanoamericano*. T. 2. Quito, Abya-Yala : 57-82.
- NEFF F., 1994 — *El rayo y el arco-iris*. México, INI.
- NGUINGUIRI J.-C., dans ce volume — « Savoirs et pratiques liées aux variations saisonnières chez les pêcheurs vili du Congo ».
- PALACIOS DE WESTERNDARP P., 1986 — *Conocimientos y prácticas médicas en una comunidad campesina*. Querétaro, Universidad Autónoma de Querétaro.
- PASTOR R., 1987 — *Campesinos y reformas: La Mixteca, 1700-1856*. México, El Colegio de México.
- de ROBERT P., dans ce volume — « La pluie et le soleil, le soleil avec la lune. Climat, anomalies du ciel et maladies des plantes dans les Andes vénézuéliennes ».
- SPORES R., 1984 — *The Mixtecs in ancient and colonial times*. Norman, Oklahoma UP.
- SPRAJC I., 1996 — *Venus, lluvia y maíz: simbolismo y astronomía en la cosmovisión mesoamericana*. México, INAH.

Katz Esther. (2002)

Rites, représentations et météorologie dans la Terre de la
Pluie (Mixteca, Mexique)

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 63-88. ISBN 2-7099-1491-3